

Les dimensions Cognitives des Sciences Politiques dans la Détermination des Sources et des Mécanismes de Lutte Contre la Corruption

Dr. Djabbalia abdelhafidh, ENSSP Alger

ملخص:

تشهد أغلبية الدول الأفريقية فسادا جليا يختلف من دولة إلى أخرى حسب مصادره، هي ليست سمة لصيقة بالدول الأفريقية فقط فهو منتشر في أقطار العالم بنسب متفاوتة وللفساد مصادر عديدة ومتنوعة لا حصر لها وعلى سبيل الذكر يمكن تصنيفها حسب المجالات (اقتصادية، اجتماعية و ثقافية، سياسية وتاريخية) مبرزين في ذلك الاقتربات المستخدمة للكشف على كل مصدر من مصادر الفساد وكذا تجلياته. لقد حاول الدراسيين تفسير ظاهرة الفساد بإرجاعها إلى متغير واحد. وحاول البعض النظر إليها من زاوية واحدة (زاوية القانون)، بمعنى أن هناك قصورا قانونيا في معالجة هذه الظاهرة. في حين حاول الأنثروبولوجين ربطها بثقافة المجتمع وقيمه. بينما ركز بعضهم على البعد الاجتماعي (أي السياق الاجتماعي) الذي تولد فيه هذه الظاهرة، ومن ثم فإن التركيز كان على الأبنية الاجتماعية وتأثيراتها في توليد ظاهرة الفساد وانتشارها. وأن العلاج ينبغي أن يركز على تصحيح وإعادة بناء الهياكل الاجتماعية حتى تتمكن من مكافحة الفساد (التضييق على منابعه الاجتماعية). ورأى غير هؤلاء أن الفساد ينبغي النظر إليه من منظار اقتصادي، فطبيعة النظام الاقتصادي كالاحتكار من شأنه أن يوجد بيئة للفساد، وأن الحل يمكن من إنشاء قواعد اقتصادية ونظام اقتصادي مبني على الشفافية والذين يتبنون الاقتراب التاريخي يربطون هذه الظاهرة بالخلفية التاريخية (الاستعمار). وعلماء السياسة يرون أن مصدر الفساد هو طبيعة النظام السياسي المستبد الذي يفتقر إلى مؤسسات مستقرة، وغياب مساءلة سياسية، وأحزاب سياسية حرة، ومجتمع مدني فعال، وغياب صحافة حرة، وغياب قضاء مستقل... وأن العلاج هو علاج سياسي والحقيقة أن ظاهرة الفساد هي ظاهرة مركبة لها أبعاد عديدة، وأن علاجها يحتاج إلى منهجية مركبة interdisciplinaire لتستوعب هذه الظاهرة على المستوى النظري (علميا) وتتمكن من معالجتها على المستوى العملي (الواقعي) ومن هنا يأتي الحديث عن علم سياسي متعدد الاختصاصات (الاقتربات) فكيف تستخدم العلوم السياسية المداخل النظرية المختلفة لتحديد

وضبط الفساد؟

Introduction

Les sciences politiques sont multidisciplinaires dans le sens où elles ont besoin de multiples approches et méthodes à l'instar de l'économie, la sociologie, la psychologie, l'histoire, l'anthropologie, le droit et les relations internationales pour faire face aux phénomènes politiques complexes et composites. Par conséquent, les spécialistes en sciences politiques sont à la recherche de méthodes à faculté d'assimilation de phénomènes politiques ayant des dimensions à caractère socio-économique, culturelle, historique et politique. (Le phénomène de la corruption politique a ses propres dimensions politiques, juridiques, sociales et culturelles. C'est dans cette optique que les approches coopératives interviennent pour étudier le phénomène de la corruption au niveau de la recherche scientifique et théorique et que ces disciplines coopèrent en vue de traiter ce phénomène. Les chercheurs ont tenté de justifier le phénomène de la corruption en la ramenant à une seule variable. Certains ont essayé de le considérer sous un seul angle (à savoir l'angle juridique), dans le sens où il ya une carence juridique dans le traitement de ce phénomène. En revanche, les anthropologues ont associé le phénomène à la culture et aux valeurs de la société. Alors que certains ont souligné la dimension sociale (c'est-à-dire le contexte social) d'où génère ce phénomène. De ce fait, l'accent a été mis sur les structures sociales et ses effets sur l'émergence et la propagation du phénomène de la corruption. Le traitement doit donc être axé sur le redressement et la reconstruction des structures sociales afin qu'elles puissent lutter contre la corruption (resserrer l'étau sur ses sources sociales). D'autres estiment que la corruption doit être considérée du point de vue économique car la nature du système économique telle que la monopolisation créerait un environnement favorable à la corruption, et la solution serait d'établir des règles économiques et un système économique basé sur la transparence. Par ailleurs, les adeptes de l'approche historique associent ce phénomène au contexte historique (la colonisation). Les politologues quant eux estiment que la source de la corruption est la nature du système politique despotique qui souffre de manque d'institutions stables, l'absence de responsabilité politique, de partis politiques libres, d'une société civile active, l'absence d'une presse libre et de l'absence d'un pouvoir judiciaire indépendant ... et d'ajouter que le traitement est de nature politique. En réalité, le phénomène de la corruption est un phénomène multidimensionnel dont le traitement nécessite une méthode interdisciplinaire à même d'assimiler ce phénomène au niveau

théorique (scientifiquement parlant) et de le traiter sur le plan pratique (réaliste). C'est ici même qu'on aborde le sujet d'une science politique pluridisciplinaire (multi-approches).

Comment les sciences politiques emploient les divers domaines théoriques afin d'identifier et contrôler la corruption?

Une nette corruption se manifeste dans la majorité des pays africains, variant d'un pays à l'autre selon ses ressources. Ce n'est point un fait propre aux pays africains uniquement mais elle est répandue dans les quatre coins du monde à des degrés variables. Les sources de corruption sont nombreuses et infinies et peuvent être cataloguées par domaine (économique, social, culturel, politique et historique), en soulignant les approches utilisées pour détecter la source de toute corruption, ainsi que ses manifestations.

Les approches théoriques pour l'étude de la corruption :

De nombreuses approches ont été employées afin de découvrir les sources de la corruption et ses manifestations dans divers domaines de la connaissance, et on constate ce qui suit :

1- Domaine de l'économie politique :

L'économie politique est la connaissance relative à l'ensemble des phénomènes constituant l'activité économique de l'être humain au sein de la société¹ à savoir la production, la distribution et les services nécessaires pour la survie des individus de la société. L'économie politique pense que la source de la corruption est originalement une source économique car elle établie une connexion entre la richesse, l'acquis et la pauvreté. La source réside aussi dans l'absence de contrôle des individus dans leur poursuite de profit et d'intérêt au détriment de l'intérêt public, que ce soit une rente individuelle ou un état rentier.

Dans les pays africains, face à la faiblesse du système économique existant , une productivité limitée et une dépendance sur les rentes des ressources primaires d'une part et le fait que la majorité des Africains sub-sahariens dépendent de l'agriculture et que l'Etat supervisait l'exportation des produits agricoles, la plupart ont déserté le secteur à la recherche d'un emploi dans le secteur des services. La demande croissante sur l'emploi génère à son tour une forte concurrence pour son obtention ce qui confère une position cruciale aux administrateurs pour l'embauche vu l'importance du poste, motivant

ainsi les individus à payer des pots de vin. Selon la logique, l'emploi est en effet source de revenu. Plus les postes sont importants et se rapprochent du centre de pouvoir, plus l'objectif du poste devient l'accès à la richesse et non pas assurer un service public. Plus on grimpe l'échelon de la hiérarchie administrative plus l'importance du poste s'accroît. Ainsi on constate donc les rentes individuelles qui consistent à obtenir des richesses sans la prestation d'un service. Quant à l'état rentier, il se manifeste lorsqu'une économie rentière concentrée est aux mains du gouvernement qui possède donc le pouvoir économique ce qui le pousse à aspirer au contrôle politique.

En effet, l'Etat rentier supervise la répartition des privilèges et des avantages au profit des individus de la société et crée des disparités sociales par la logique monopolistique, genèse de domaines spécifiques à des groupes et des ethnies exclusifs. Cet état rentier est fondé sur la politique de la loyauté et non pas de la compétence, créant ainsi la bureaucratie qui entrave à son tour le rythme de la croissance et du développement et esquive la responsabilité et la surveillance ce qui génère la corruption. En cas de tensions sociales, le pouvoir procède à la distribution des fonds dans le cadre de l'acquisition de la paix sociale². Suite à l'absence d'une économie libre et productive, la désertion du secteur de l'agriculture, l'échec des politiques adoptées, l'occultation par les systèmes de ce déficit en recourant à davantage d'exportation des ressources et l'enracinement du cercle de pouvoir; cela conduit inévitablement dans la plupart des pays africains à l'entêtement et crée une relation positive. En effet, plus les rentes sont élevées plus la corruption s'accroît en raison de la logique du profit sans effort des dirigeants et du cercle de pouvoir³.

La rente se manifeste dans les pays africains postindépendance en raison de l'héritage colonial et suite à l'absence d'institutions reflétant les besoins réels de l'environnement interne des pays d'Afrique. En outre, la mainmise d'une certaine classe sur le pouvoir par la logique de l'autorité patriarcale, la dépendance absolue des ressources à travers ses politiques, la rivalité pour le pouvoir afin d'assurer le monopole des ressources ainsi que l'échec de l'investissement a permis l'émergence et la propagation de la corruption au sein des sociétés africaines, voire même son enracinement (en devenir une valeur sociale). Par conséquent, on conclut que **la rente individuelle ou l'état rentier est une source économique pour la corruption.**

De plus, l'incapacité de l'individu africain à obtenir un minimum acceptable de bien-être humain est associée à la pauvreté et à certains

situations de la vie telles que la malnutrition, l'ignorance, la maladie, la hausse du taux de mortalité et autres. La pauvreté varie d'un état à un autre, chacun selon son revenu national car un individu jugé pauvre dans son propre état sur la base de son salaire peut être considéré dans un autre état comme étant un individu à revenu moyen ou mieux encore. La situation prévalant dans la plupart des pays africains à savoir la précarité des nécessités de base et la baisse des salaires a accru la pauvreté. Cela a de ce fait engendré la corruption dans le milieu des personnes à faible revenu sans oublier les chômeurs dont l'Afrique en compte 46% des pauvres à travers le monde, selon le Manuel des Nations Unies basé sur des statistiques de 2011⁴. Ainsi la divergence des opinions à propos des manifestations de la pauvreté par la baisse des salaires entraîne le fonctionnaire à être en quête d'un revenu supplémentaire, le cas échéant, en dehors du cadre juridique de l'économie formelle. C'est ce qui en fait un objet de négociation et d'extorsion par les pouvoirs publics et pousse donc un fonctionnaire en dehors du circuit d'état à payer des pots de vin afin de préserver les deux fonctions. S'agissant des fonctionnaires ayant un pouvoir à l'instar des agents de la douane et des taxes et en raison de la baisse de leurs salaires, ils cherchent également à maximiser leur revenu en garantissant des facilitations afin de bénéficier de privilèges. Quant aux chômeurs, ils peuvent aller jusqu'à l'exclusion sociale en payant des pots de vin pour obtenir un emploi rémunéré. Il est à mentionner également que la pauvreté est un motif pour la prostitution en vue de subvenir aux besoins. Cette dernière entraîne la propagation de maladies telles que le SIDA dont l'Afrique représente le taux plus élevé et se répand dans les cercles de l'armée dans certains pays africains. De même, elle mène aussi à la dissolution des liens familiaux et des valeurs morales de la société. Par conséquent, on peut établir une corrélation directe entre la pauvreté et la corruption, En effet, plus la corruption s'accroît plus le taux de pauvreté est en hausse⁵, donc **la pauvreté est une source économique de corruption.**

2 - Théorie de la dépendance:

Les adeptes de cette théorie considèrent que les systèmes économiques des pays peuvent s'expliquer par la position occupée dans le système économique mondial où ils se focalisent sur le développement du capitalisme et de sa relation avec les pays du Tiers-Monde ainsi qu'avec les groupes dirigeants. La majorité des pays africains connaissent ce phénomène, car on constate que la plupart de leurs dirigeants sont des agents de puissances étrangères et des gardes

d'intérêts économiques étrangers après l'indépendance⁶. Etant donné le système international fondé sur les entreprises multinationales et le commerce international ainsi que la nécessité urgente d'établir la complémentarité et la coopération, on note que ce qui se passe dans l'environnement international a un impact sur l'environnement local puisque la majorité des pays africains ont adopté au début de l'ère d'indépendance un système économique socialiste. Cependant, les pays africains ont adhéré de nos jours à une autre forme de système. Le premier constat est l'incapacité de ces pays à restructurer leurs économies selon les mutations du monde en plus de l'évolution du mode de dépendance et d'intérêt externe, aspirant autrefois aux ressources premières mais qui est aujourd'hui en quête de marchés. Aux fins d'atteindre son objectif, le problème de la corruption est posé en dépit de l'auteur de l'initiative (soit l'Etat africain ou l'entreprise étrangère) mais en réalité il y a consentement des deux parties. Selon le classement effectué par l'Organisation Internationale de Transparence pour l'année 2011, les sociétés chinoises, mexicaines et émiraties sont les plus enclines à payer des pots de vin. (Notez que les entreprises chinoises ont une plus forte présence en Afrique⁷). Ainsi la corruption se reflète par les pots de vin payés pour la vente de produits et d'équipements en faveur des pays africains dans le cadre de transactions douteuses, fixant des prix exorbitants sur les factures (puis les propriétaires de l'entreprise et les dirigeants africains, octroyant le contrat au sein de l'état africain se partagent la différence de prix). Il est également à souligner que ce genre d'entreprises verse des pots de vin à l'intention de dirigeants africains en vue de monopoliser le marché dans ces pays⁸. Par conséquent, **les relations économiques internationales sont une source économique de corruption.**

3 - Approche culturelle:

Selon cette approche, les valeurs existant dans une communauté particulière occupent une place importante et sont un catalyseur pour la propagation de la corruption. Il est d'avis que la corruption découle de pressions sociales puisque le chômeur ou l'individu à faible revenu et afin d'atteindre ses simples objectifs, à savoir assurer un logement et un habit décent, parallèlement au manque de moyens et l'économie restrictive ; il a recours à des niveaux élevés de corruption. De plus, cette approche perçoit également les relations et les valeurs familiales ainsi que le sens de l'obligation à aider les proches, les amis et la tribu comme un terreau fertile pour la propagation de la corruption. En effet, à force de payer des pots de vin pour obtenir un intérêt cela devient une

culture enracinée dans la société commençant par le simple petit cadeau et puis la valeur du pot de vin prend de l'ampleur selon la nature du poste ou de l'intérêt auquel aspire le corrupteur⁹. Il y a lieu de citer aussi les valeurs de la famille répandues au sein de la société, car occuper un poste à responsabilité va de paire avec le soutien des proches et des clans et par conséquent l'exploitation de la richesse (deniers publics) de la pire manière qu'il soit par peur de l'autre en cas de passation de pouvoir. Il y a en fait une conviction que si un autre prend les rênes du pouvoir il se chargera de piller les richesses, d'assurer sa pérennité au pouvoir et de marginaliser ou d'exclure l'autre par la succession et la création de l'oligarchie dirigeante. L'on retrouve souvent ces aspects en Afrique puisqu'ils reflètent les valeurs qui prévalent sur le continent à l'image de la culture du médiateur dans les relations entre le demandeur et le qualifié à y répondre. De ce fait, le médiateur joue souvent un rôle dans la détermination de la valeur des pots de vin et il ya une culture de la négociation sur la valeur de la chose et la façon d'y subvenir¹⁰. Ainsi **les valeurs nationales prévalant sont une source culturelle de corruption.**

4- Approche anthropologique

Les pionniers de cette approche mettent l'accent sur la composition de la société dans l'étude de la corruption et la perçoivent du point de vue de la division raciale, ethnique et tribale des sociétés. L'on s'accorde à dire qu'il n'y a pas une région en Afrique qui n'a pas été colonisée et ces pays africains ont tous acquis leur indépendance au début des années soixante. Toutefois, le colonisateur a laissé derrière lui des frontières tracées arbitrairement divisant les individus de la même race d'une part et réunissant des races contradictoires d'autre part. La logique veut que celui qui accède au pouvoir exclue l'autre ce qui nourrit la corruption soit par le pillage des richesses par les gens au pouvoir de crainte que ce pouvoir ne tombe entre les mains de l'autre ou bien par les valeurs de la corruption enracinées au sein des groupes ethniques marginalisés afin d'obtenir les plus simples des nécessités. C'est ce qui génère des situations de tension et de rivalité sur le pouvoir étant donné que chaque partie se met à servir sa propre race, sa communauté ou sa tribu. Ainsi la fin justifie les moyens faisant place à la corruption qui se voit légitimé pour atteindre les objectifs. Ces comportements se manifestent en Afrique et finissent dans plusieurs cas par la liquidation ethnique de l'autre. La réclamation de la séparation devient alors le dernier recours pour ces communautés et la délimitation des frontières se fait sur la base de l'étendue de l'ethnie¹¹. Par

conséquent, **la diversité ethnique et le conflit social sont une des sources de corruption sociale.**

5 - Approche historique:

L'approche historique traite le phénomène étudié du point de vue historique, car il ya des aspects introduits par la colonisation occidentale sur le continent africain. En premier lieu, il y a le système monétaire, qui a remplacé le système de troc en vigueur à l'époque en plus de l'imposition de la fiscalité et le système colonial du khamassaincant les indigènes à servir le colonisateur, puisque ce dernier comptait sur les dirigeants locaux pour la collecte des impôts et le paiement des frais. En contrepartie, ils percevaient des bénéfices, de sorte qu'ils sont devenus des agents pour le colonisé et ont exploité leur position pour collecter des richesses et imposer la domination. C'est ainsi que la corruption est devenue le seul moyen d'acheter la loyauté de certains chefs de tribus pour être au service du colonisateur¹². C'est pourquoi la corruption s'est répandue, sa culture s'est enracinée, et la situation s'est empirée avec l'émergence de l'autorité patriarcale survenue immédiatement après l'indépendance où le pouvoir a été monopolisé par des forces révolutionnaires ou des parties unilatérales. Au début, ces derniers assuraient la maîtrise du pouvoir et sa continuité avant de mettre main basse par la suite sur les richesses du pays. C'est ici que la richesse entre au service de la corruption et du soudoiment des personnes pour garantir la continuité du système existant¹³. De plus, le pouvoir est assuré au début de l'indépendance par des militaires et leur implication dans la vie politique est telle qu'il est impossible de clarifier la relation civile et militaire. Il y a en outre la monopolisation du pouvoir et l'absence de lois régissant les relations, surtout que les pays africains ont eu recours au lendemain de l'indépendance à la traduction des lois et des constitutions des pays occidentaux qui les avaient colonisés. Ce sont en réalité des lois qui ne peuvent pas être adaptées aux pays africains puisqu'elles n'émanent pas de la nature des relations sociales africaines existant et ne reflètent aucunement les besoins de la société ou de l'environnement intérieur de l'Afrique. Par conséquent, l'absence de lois et de la responsabilité ainsi que la monopolisation du pouvoir par les pères fondateurs a engendré la corruption en proposant des pots de vin afin d'obtenir un quorum au sein du gouvernement et ce afin d'accroître les richesses¹⁴. **L'héritage colonial est une des sources de corruption historique.**

6- Domaine de la transition démocratique:

La majorité des pays africains étaient une dictature et beaucoup d'entre eux le sont encore depuis l'indépendance. Sortis épuisés par le colonialisme suite à l'effacement de l'identité, aux frontières héritées et aux institutions ne reflétant pas sa structure interne, la plupart de ces pays sont composés essentiellement de systèmes à parti unique, où le pouvoir est entre les mains des fidèles au régime colonial à savoir des notables qui servaient le colonisateur, ou bien parfois des chefs de la révolution ce qui conféra une tendance militaire à la vie politique croyant que le maintien de l'indépendance passe par la prise du pouvoir. C'est pour cette raison que la plupart des pays africains se retrouvent dans une crise de légitimité et de légalité et l'écart croissant entre les gouvernants et les gouvernés favorise davantage la propagation de la corruption notamment face au manque de confiance entre les deux parties. En effet, les dirigeants se sentant dans l'insécurité emploient les institutions étatiques pour maximiser leurs intérêts et tenter de racheter les locaux. Ce qui a permis également l'enracinement de la corruption est la course au pouvoir, l'ingérence de l'armée dans la vie civile, et parfois c'est l'armée même qui tient les rênes du pouvoir ou elle y accède par la force (les coups d'Etat militaires). Dans des cas similaires, il n'y a nul autre moyen que la corruption pour assurer les intérêts individuels. Les dictateurs ayant foi en l'inexistence de la passation de pouvoir et par la même occasion l'absence de responsabilité, il devient alors permis de mettre main basse sur les richesses. C'est la pièce théâtrale qui se joue dans la plupart des pays africains¹⁵. **Ainsi la majorité des dictatures et l'autorité patriarcale est une source de corruption politique.**

En ce qui concerne la bureaucratie africaine, elle a été héritée aussi de l'époque coloniale car la politique adoptée par les dignitaires tribaux pour la collecte des impôts leur a conférée le pouvoir de désigner leurs assistants qui à leur tour ont bénéficié des avantages. Ainsi tout était basé sur la loyauté et l'Afrique après le départ du colonialisme a connu de nombreux cas où le pouvoir a été remis à ces fidèles qui ont acquis un charisme à l'époque coloniale, D'ailleurs, leur statut a gagné de l'importance après l'indépendance et ils ont mis main basse sur l'argent en plus d'assurer le maintien de l'époque coloniale par la dépendance (nouveau masque). Par conséquent, le pouvoir était entre les mains de gens qui n'avaient rien à voir avec l'administration en sus de l'incompétence en l'absence de textes législatifs et la désignation d'employés sur la base de favoritisme et de loyautés et non pas selon le mérite et la compétence. Ainsi, l'argent était saisi et utilisé au profit du secteur privé plutôt que le secteur public. La bureaucratie est donc dans

la culture politique africaine liée à la corruption car le poste est considéré comme étant la clé de l'excellence et de la richesse, et c'est pourquoi on paye un pot de vin pour obtenir ce dernier. **La bureaucratie africaine est à son tour une des sources de corruption politique.**

Conclusions :

La corruption entrave généralement la croissance et le développement économique et sape les institutions démocratiques. De même, elle contribue à l'instabilité des gouvernements et influence la nature et la performance de l'État, de l'individu et de la légitimité du système. Indépendamment de sa présence dans des pays développés, la corruption est très répandue dans la plupart des pays africains ce qui constitue une menace pour leur avenir. En dépit de l'intérêt manifesté pour le phénomène, objet d'étude, et la divergence des approches adoptées pour l'examiner, cela reste cependant insuffisant pour assimiler ce phénomène sous ses divers aspects. Etant donné que le phénomène est de nature sociale composée et compte tenu de la diversification des sources de la corruption à savoir la source économique, sociale, politique et historique, les sciences politiques sont dans le devoir d'adopter une approche composite et exhaustive pour assimiler les aspects de ce phénomène et présenter des mécanismes pour y faire face après avoir révélé ses sources. Les sciences politiques mettent l'accent s'agissant de ce phénomène sur une batterie de méthodes et d'approches à l'image de l'approche historique, l'approche de la sociologie, l'approche de l'anthropologie et des études explicatives à savoir la méthode d'étude de cas et l'enquête sociale ainsi que l'approche comparative. Les sciences politiques tirent profit également des méthodes de mesure du volet économique, en plus de l'approche de la transition démocratique et la bonne gouvernance. L'ensemble de ces programmes et de ces approches sont employés de façon complémentaire.

Références bibliographiques

- ¹ محمد دويدار، مبادئ الاقتصاد السياسي (الإسكندرية، 1993)، ص. 25.
- ² . حازم الببلاوي، الدولة الريعية العربية: الدولة الريعية في الوطن العربي، "المستقبل العربي"، العدد 103، سبتمبر 1987، (ص. 68-69)، ص. 65-77.

³. Rabah Arezki, Thorvaldur Gylfason, **Resource Rents, Democracy and Corruption: Evidence from Sub-Saharan Africa**, CESifo Working Paper No. 3575, Category 9: Resource and Environment Economics September 2011, p. 07.

⁴. Elizabeth Rholetter Purdy, "Poverty", in in George Thomas Kurian, (ed. Chief.), **the Encyclopedia of Political Science** (Washington D, C.: CQ Press, 2011), p. 1327.

⁵ - سمير التنير، **الفقر والفساد في العالم العربي** (بيروت: دار الساقي، 2009)، ص. 45.

⁶ . بشير ناظر حميد "ظاهرة الفساد في المجتمع المعاصر تحليل سوسيولوجي"، **المستنصرية**، (جامعة المستنصرية، 2009)، ص 1-23.

⁷. Transparency International, **Bribe Payers Index 2011**, (Berlin: Transparency International, October 2011), p. 12, 15, 25.

⁸ .George Moody-Stuart, "**Corruption in Africa: The Role of the North**," in Ayodele Aderinwale ed. **Corruption, Democracy and Human Rights in East and Central Africa**, Seminar in Entebbe, Republic of Uganda, 12-14 December 1994, p. 83

⁹ .William L. Miller, Ase B. Grodland, Tatyana Y. Koshechkina, **A Culture of Corruption Coping with Government in Post-Communist Europe** (Budapest: Central European University Press, 2001), p. 15.

¹⁰ .Jean-Pierre Olivier de Sardan, **La Corruption en Afrique dans le Contexte de Crise**, papier présentée au Colloque Comportement des Ménages et des Acteurs Sociaux face à une Sévère Régression de leurs Revenus, Atelier Ménages et Crise, Marseille 24-25-26 Mars 1997, p 5-6, 8-10.

¹¹ .محمد عاشور مهدي، **الحدود السياسية وواقع الدولة في إفريقيا** (القاهرة: مركز دراسات المستقبل الإفريقي، 1996) ص. 52.

¹² . مونيأى م. مولينجى وجوين ن. ليزتيدى "سؤال عن ماضينا: الاستعمار والفساد في أفريقيا جنوب الصحراء"، ترجمة: مصطفى مجدي الجمال، **أفريقية - عربية**، م. 02، مارس 2000، ص. 65-66.

¹³ . برتران بادي، **الدولة المستوردة غرينة النصاب السياسي**، ترجمة: شوقي الدويهي (بيروت: دار الفارابي، 2006)، ص. 26، 28.

¹⁴ . أوكانا ايكي، "الأبوية والنظم العسكرية في نيجيريا"، ترجمة: صبحي قنصوة، **مختارات المجلة الإفريقية للعلوم السياسية**، ع. 1 & 2، (جانفي 2001)، ص. 185-217.

¹⁵ . أوكانا ايكي، "الأبوية والنظم العسكرية في نيجيريا"، ترجمة: صبحي قنصوة، **مختارات المجلة الإفريقية للعلوم السياسية**، ع. 1 & 2، (جانفي 2001)، ص. 185-217.